

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item](#)[456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Musique](#), [Politique](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est associé à :

[409. Londres, Vendredi 11 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[445. Londres, Mercredi 21 oct. 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-10-18

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Vraiment la musique ajoute bien à ... (trouvez le mot). Et je crois moi qu'en Italie on doit savoir mieux aimer qu'autre part. Hier aux Italiens j'étais comme vous

à votre fenêtre. C'était si doux, si charmant, si enchanter, mes pensées étaient si tendres.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 585/262

Information générales

LangueFrançais

Cote1284-1285, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

456. Paris, dimanche 18 octobre 1840

9 heures

Vraiment la musique ajoute bien à... (Trouvez le mot) et je crois moi qu'en Italie on doit savoir mieux amer qu'autre part. Hier aux Italiens j'étais comme vous à votre fenêtre, c'était si doux ; si charmant, si enchanter, mes pensées étaient si tendres. Venez, venez dans ma loge. Serait-il possible que dans quelques jours vous y soyez ? Quel bonheur.

J'ai vu fort peu de monde. hier. Les Granville, ignorants ; Mad. de Flahaut inquiète de la situation du ministère. Disant qu'il faut qu'il se renforcé à droite pour avoir la droite, ou plus sincèrement une portion de la droite. à gauche pour s'affectionner davantage ce parti, et c'est ce qu'elle conseille, car après tout c'est les doctrinaires qui ont les bonnes places, les grandes places et les vrais amis n'ont rien ! Voilà ; et puis les Doctrinaires ne sont pas ralliés. Il pérorent dans les salons, ils frondent &

Aux Italiens il n'y avaient personne. Toute la diplomatie était à Auteuil. les bruits de retraite de M. Thiers circulent, mais on dit assez généralement dans le monde qu'on les fait circuler, et qu'il n'y a rien de vrai. On dit aussi, c'est 18 qui me le dit que le Roi n'accorderait pas à M. Thiers de se retirer, qu'il le sait positivement ; car il y aurait dans ce fait trop de danger pour le Roi. On dit beaucoup aussi que l'ouverture des Chambres sera retardée. Je crois, que cela ferait un mauvais effet, c'est ce qui me fait en douter.

Midi, à ma toilette, je vous regarde toujours comme vous avez le droit d'attendre que je vous regarde. Voici du nouveau aujourd'hui. Je me suis surprise à rire en vous regardant. Connaissez-vous ce rire, du plaisir, le rire du bonheur ? C'était celui-là ce matin puisque je vous dis des bêtises il est clair que je n'ai rien à vous dire. Je n'ai pas de lettres encore.

Adieu, vous trouverez ceci trop court, je le trouve aussi, mais savez-vous que je suis accouchée d'une grande et d'une petite lettre ce matin à mon frère. Toutes deux le même sujet. Je vous les enverrai. J'attends ma belle sœur pour les lui lire. Adieu. Adieu, le plus charmant adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 456. Paris, Dimanche 18 octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-18

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/523>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 18 octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

abin j'acela
tair effet,
t'acquitter.
lett' si mon
conseil v'ra
être peu je
i du conseil
ce suis n'pas
perdu.
vra... de
n'importe?
e matin
dri de b'nes
u' ai mi à
ttes de nos
m' en trop
aussi; mais
m'acquitter

456. / Paris Dimanche 18 octobre
1284
1830
g. leu.

Vraiment la meilleure
ajoute b'ne à ... / Tonny le
moust / ch'pi com' mon p'ne
italie on dira l'avis même
avant qu'entre part. b'ne
aux italiens j'étais connu
me à v'tre frère. c'était
mug, si b'rement, si b'rement
tue, mon p'ne, il était
si b'rement. voy, voy, voy,
malade. moi. il p'fille
peut-être j'aurai plus de
voyage! jeul b'rement.
aussi; mais j'ai un fort peu de b'rement
m'acquitter. b'ne. la grevill', ejouer,

meas. de plateau et cinqièmes de la situation du ministre. D'autant qu'il faut qu'il se rapproche à droite pour avoir la droite, on peut meilleure au portefeuille de la droite.

à gauche pour s'affirmer davantage à parti, c'est ce qu'elle conseille, car après tout c'est les détracteurs qui ont la bonne place le plus de plaisir, et les amis aussi n'ont rien ! voilà ; et puis les détracteurs ne sont pas râillés, ils pionnent dans les salons, ils fréquentent le .

sup. ita
personne
était à
les bonnes
M. Thiers
on dit ap-
pelaient en
fait elles
a aussi de
on dit à
en l'ordre,
disait je
le rétros-
sivement
Puis au fur
pouvoir
on dit he
peut faire

impliqués
accusés.
qu'il se
pouvait
évidemment
dire.

J'affectionne
toujours
cette opin
ionnaise
en place
r, et le
choc !
les Américain
s. ils
s'absten
t.

sur italien il n'y avait
personne. Tous le diplomate
était à autant.

Les bruits de retraite de
M. Thiers circulaient, mais
on dit assez généralement
dans le monde, qu'enfin
tout circule, et qu'il n'y
a rien de vrai.

On dit aussi, c'est 18 ju
illet, que le roi va au
destituer par un
réviseur, qu'il le sait posi
tivement, que il y a une
bonne partie long de drapeau
problème.

On dit beaucoup aussi
que l'assassin de cheval.

sera村落的。 j'ebbi per un
peu un mauvais effet,
c'indiqua un fait indoné

undi. à ma toilette j'eus
toujours comme un
auj le droit d'attendre jusqu'à
mon regard. mais du moment
aujourd'hui. j'eus suis négocié
à tirer sur mon regardant.
comme j'eus le tirer, du
plain. le tirer du bout des
c'est alors là ce matin
qu'il y a j'eus dit des bêtises
il déclara jusqu'à moi à
mes dir.

j'eus ai pas de lettre de mon
adieu, une tombe en trop
court, j'eus tomber aussi, mais
j'eus un peu j'eus accouche

456. / Paris 0

Vraiment
ajoute bien
mout, eh p
italie on va
auj pris
auj italienne
me a rats
Mme, si de
tire, une
le lendm.
malade.

me dans peu
voyez ! j'eus
j'eus j'eus
bien. le gr

1285

J'aurai grandi et d'une petite
lettre à matin à mon frère
toute dans le cœur nuptial
j'irai la cacherai. j'attends
ma belle racine pour la lai-
rir. adieu adieu. espous
chercheuse adieu.

6